

Le Grand Final

Texte de Krill&Zon et Abdellah El Korchi, mise en scène et décors :
Krill&Zon, Abdellah El Korchi, Juliette Collas et Maxime Colomb/

Personnages :

- Le Narrateur ou Narratrice
- Champoléon III
- Tristemark
- Foutriquet
- Le Curé
- L'Enfant
- La Femme
- Le Vieux
- Le Mec

Ce que vous allez écouter est un conte communard pyrotechnique en deux actes. Adaptation du livre « Le Grand Final » de Krill&Zon.

ACTE 1

Narrateur : On raconte qu'il y a de cela bien longtemps, mais pas si longtemps que ça, très loin d'ici mais tout compte fait pas si loin, vivait un empereur nommé Champoléon III, III parce qu'avant lui, il y en avait eu d'autres, nommés Champoléon 1^{er} et Champoléon 2eme...

Champoléon III, vivait comme ces aïeux, dans la terreur et la violence, il contrôlait son peuple d'une main de fer, et qui osait lui tenir tête, la perdait aussitôt.

Autour de lui se pavanaient de riches généraux et de gros bourgeois, à qui il garantissait richesses et opulences.

Mais pour rester riche, gros et bien gras, il fallait que la majorité de la population reste servile et silencieuse, que le peuple travaille, dur et sans relâche, du matin au soir et du soir au matin, une vie de labeur et de misère.

Et quand tous ces gens ne travaillaient pas ils étaient enrôlés dans l'armée, pour partir à la guerre, tuer d'autres pauvres, leur voler leurs richesses ; Tout cela pour remplir les coffres et la panse de Champoléon III et de ses acolytes.

Les pauvres qui erraient dans la ville n'avaient que leurs yeux pour pleurer, ou pour regarder passer le défilé de calèches richement décorées ; et leur nez pour humer, renifler, sentir, la douce odeur des rôtis, du pain frais et des onguents qui parfumaient les riches messieurs et madames qui se rendaient au palais pour festoyer.

Au petit matin, après avoir bien festoyé, les maîtres du palais nourrissaient leurs chiens, et s'il restait l'une ou l'autre miche de pain, il l'a donnée en aumône aux pauvres qui se la partageaient à plusieurs.

Tout cela aurait pu durer encore longtemps, des siècles et des siècles, avec les bénédictions de l'Église et de ses hommes de foi, mais Champoléon III, ses généraux et ses gras bourgeois étaient avides de pouvoir et d'or, ils voulaient être encore plus riches, encore plus gras.

Champoléon III lève donc une armée et déclare la guerre à son voisin, l'affreux Chancelier Tristemark.

Mais L'affreux Chancelier Tristemark était puissant et son armée invincible, et au lieu de se faire envahir, c'est lui qui réussit à envahir le pays de son pire ennemi Champoléon III. Et

Face à cette déroute, Champoléon III se mit à braire comme un âne, et s'enfuit se planquer loin de la grande ville, laissant les pauvres à la merci de l'armée de l'affreux chancelier Tristemark.

Les bourgeois, sentant le vent tourner, durent admettre leur défaite et signer l'armistice, tous vinrent faire allégeance à l'affreux chancelier Tristemark, qui pavoisait de plaisir de voir tous ces gens venir lui cirer les pompes avec tant de vigueur, car tous les bourgeois avaient peur, ils avaient peur de perdre leurs statuts, de perdre leurs richesses.

Tristemark et les bourgeois de la ville pensaient que les pauvres, une fois de plus, allaient se résigner, suivre sans broncher les ordres et se rallier aux élucubrations des puissants.

Eh bien non, ça ne s'est passé ainsi : les hommes, les femmes, les enfants, de tout âge ont refusé de se soumettre et se sont mis à s'organiser.

Bien décidés à changer le cours de l'histoire, à chasser les riches de la ville, à ne plus accepter la force brutale des bourgeois et du chancelier Tristemark.

Ils et elles voulaient vivre différemment, selon d'autres règles, décidées par tous et surtout pour tous.

Ainsi, lorsque on vint leur demander de rendre les canons et de se soumettre et d'obéir, elles et ils les ont fichus dehors, à grands coups de savates dans le derrière.

La Femme : Bon, on les a foutus dehors tous ces bourgeois, on fait quoi maintenant ?

Le Vieux : Ben, on s'organise !

La Femme : Mais comment va-t-on faire ? Qui va décider ? Il n'y a plus de chefs ?

Le Mec : Il faut faire des élections !

Le Vieux : Des élections ? Pour faire quoi ?

Le Mec : Pour élire des nouveaux chefs !

La Femme : On s'est débarrassés des anciens, tu veux tout de suite en trouver des autres ? Tu en as pas marre d'obéir ?

Le Mec : Oui, mais sans chefs...

Le Vieux : Oh, Oh, on se calme ! Essayons d'abord de décider ce qu'on veut, on verra ensuite comment le faire et, s'il le faut, on nommera, ensemble, qui va s'en occuper.

La Femme : Ah oui, ce n'est pas bête...

Le Mec : Mais ça va être la foire ! On ne va jamais tomber d'accord !

La Femme : Arrête de râler ! On n'a qu'à essayer !

Le Mec : Moi, je veux pouvoir travailler.

La Femme : Moi, je veux être égal à l'homme.

Le Vieux : Moi, je veux qu'on respecte mon vieil âge.

L'Enfant : Moi, je veux pouvoir bien manger.

La Femme : Oh oh, attendez ! On va mettre ça par écrit.

L'Enfant : Moi, je veux pouvoir aller à l'école et apprendre à lire et écrire.

La Femme : Moi, je ne veux plus être l'esclave des patrons.

Le Mec : Moi, je ne veux plus aller à la guerre pour enrichir ces pastèques de gros riches.

L'Enfant : Moi, je ne veux plus vivre à la rue, je veux dormir dans un lit douillet, avec un vrai toit au-dessus de ma tête.

Le Vieux : Moi, je veux le paradis sur terre.

Le Mec : Moi, je veux être payé équitablement.

L'Enfant : Moi je veux du chocolat !

Le Narrateur : Et c'est ainsi que les pauvres de la ville s'organisent pour vivre dignement, partageant équitablement le peu qu'ils possèdent. Ils

créent des écoles pour les enfants, sans curé, ni garde-chiourme pour les endoctriner, surveiller et punir. Les usines et les ateliers sont réquisitionnés et tout le monde y travaillent avec un salaire décent, et sans patron. Ils réquisitionnent aussi les logements vides, ainsi que ceux abandonnés par les bourgeois qui ont pris la fuite et font en sorte que tout-le-monde puisse avoir un logement décent, quelle que soit sa couleur de peau, son origine ou sa nationalité.

Au centre de la ville s'érigait une immense colonne, la colonne fantôme, symbole de la force brutale et des faits de guerre de l'empereur Napoléon 1er, toute recouverte des batailles et des faits de guerre de l'Empire.

(Apparition de la Colonne Fantôme)

Symbole et glorification de l'ancien monde, le peuple, hommes, femmes et enfants, tous ensemble, décident de la démolir.

Ils accrochent des cordes à son sommet et, avec l'aide d'animaux de trait la font tomber.

(La colonne tombe au sol)

Pendant ce temps, les riches, cachés dans leurs grandes maisons, enfuis vers la campagne, frustrés de voir des gens libres et qui décident de leur vie sans être commandés ne supportent pas ce dernier affront.

Le chancelier Tristemark lui aussi voit d'un œil mauvais cette nouvelle destinée prise par les pauvres bougres de la ville.

Tristemark : Imaginez un instant que les pauvres de mon Empire fassent de même, qui continuerait à accepter de vivre pauvrement, qui travaillerait pour une miche de pain, et qui partirait encore à la guerre pour nous enrichir.

Le Narrateur : À la tête du pays vaincu, Le Président Foutriquet et son gouvernement sont eux installés dans la petite ville voisine de Vert-

d'Ail. Foutriquet décide de demander de l'aide au Chancelier Tristemark pour reconquérir la grande ville.

Une armée est levée : des centaines de milliers de soldats, armés jusqu'aux dents, assoiffés de violence et de sang,

Foutriquet (Thiers) : Pas de quartier, il faut rétablir l'ordre républicain et bourgeois, coûte que coûte, à n'importe quel prix, de toute façon ce ne sont que des pauvres, ils ne comptent pas, seuls comptent et l'or et l'argent. Et que cela serve d'exemple pour toute velléité de révolte future

Tristemark : Ils vont voir ces gueux de quel bois je me chauffe, qui a bien pu leur faire croire qu'ils pouvaient devenir maîtres de leur destin.

Le Curé : Vade retro Satanas, à toutes ces femmes qui ont pensé devenir l'égal de l'homme.

Le Narrateur : Les pauvres gens, pendant des semaines avaient, eux, rêvé d'un avenir meilleur, et l'avaient vécu. Ils avaient mené un assaut au ciel et l'avaient même conquis, ensemble.

Et face, à l'avancée de cette immense armée ils tentèrent de résister. Ils n'avaient de toute façon pas le choix.

Ensemble, femmes, hommes, enfants, jeunes, vieillards, construisirent des barricades avec les pierres prise sur la colonne fantôme, avec les calèches des gras bourgeois, avec les pavés déchaussés des rues de la Ville.

(Construction de la barricade en pavés+ drapeau rouge)

Mais les dés étaient pipés, les soldats ennemis étaient trop nombreux, mieux armés.

(Musique : La chevauchée des Valkyries de Apocalypse Now)

(Explosion de la barricade)

En une semaine, les barricades tombèrent, l'une après l'autre, laissant les pavés tous sanglants.

Au sommet d'une butte de la ville, à l'endroit même où la révolte populaire avait commencé, dernier lieu de la résistance, ils furent pour la plupart exécutés. Les survivants furent emprisonnés ou exilés à l'autre bout du monde, même en Belgique !

Tous les bourgeois de la ville et les badauds, ceux qui se s'étaient cachés pendant la révolte populaire et les heures sombres de la répression, n'ayant plus rien à craindre, sont sortis de leurs planques pour regarder les cadavres, la terreur et la mort, comme on regarde un spectacle de cirque.

Et Comme pour faire oublier au plus vite ce moment de l'histoire, on construisit sur la butte de la ville une immense église qu'on nomma le Cœur-Sacré de la Nation, pour faire repentance, pour faire oublier cet espoir éteint. Pour affirmer le retour de l'Ordre Bourgeois.

(Musique : Jésus revient)

Et, pour finir, au centre de la ville on érigeât à nouveau la colonne fantôme, symbole de la force brutale, afin que devant ce bronze patriotique, les générations suivantes puissent s'hypnotiser éternellement au culte de la guerre et du despotisme des riches.

(Réapparition de la Colonne Fantôme)

Et surtout, faire oublier la révolte des pauvres.

Cette histoire, à la fin tragique, démarrée par le refus d'un peuple de se soumettre à la volonté des puissants d'ici et d'ailleurs, n'a duré que 72 jours, 10 semaines et 2 jours, moins de deux mois et demi, on l'appelle la Commune de Paris et le peuple, les Communards et Communardes.

Et comme a écrit une d'elle, exilée à l'autre bout du monde :

La patience de ceux qui souffrent semble éternelle, mais avant le raz de marée, les flots aussi, sont patients et doux, ils reculent avec de longues vagues molles : ce sont celles-là même qui vont s'enfler et revenir semblables à des montagnes, s'effondrer en mugissant sur le rivage, et avec elles l'engloutir dans l'abîme.

(Musique : La Semaine Sanglante)

ACTE 2

Nous voici 150 ans plus tard, en 2021, dans la même ville, sous le règne de Champoléon IX, arrière, arrière, arrière, arrière.... Petit fils des Champoléon 1, 2 et 3.

À l'heure :

- des téléphones sans fils,
- de la nourriture lyophilisée,
- des ordinateurs portables,
- des spectacles sans relâche,
- des réseaux sociaux,
- des selfies,
- des influenceurs,
- de l'ultra individualisme,
- de la consommation effrénée,
- et du climat complètement dérégulé.

De surcroît une dangereuse épidémie virale sévit dans le monde entier, obligeant les gens à vivre masqués, limitant leurs actions et leurs mouvements : Le CapitaloVirus et ses Variants...

(Les boules à picots)

L'Enfant : Elle est grande cette colonne maman.

La Femme : Oui, elle l'est, mon chéri.

L'Enfant : et c'est qui le monsieur tout en haut ?

La Femme : Je crois qu'il s'agit de Champoléon, l'empereur.

L'Enfant : et qu'est-ce qu'il fait là-haut maman ?

La Femme : Il trône, et si tu regardes bien, sur toute la colonne, sont montrées, comme dans une bande dessinée, ses batailles et ses conquêtes.

Le Vieux : « Champoléon mon cul ! » comme disait Zazie de Queneau. « Il m'intéresse pas du tout, cet enflé, avec son chapeau à la con. ». Plus qu'un enflé, une ordure, comme son neveu, le troisième...

L'Enfant : Qu'est-ce qu'il dit le vieux monsieur maman ?

La Femme : N'écoute pas mon chéri, il est vieux, il radote.

(Le Mec rentre en scène)

Le Vieux : Je radote ? Comment ça je radote ? Vous l'avez vu la frise ? Exaltation de la Guerre, de la Domination, du Pouvoir, et elle est toujours là, faut dire que les choses n'ont pas vraiment changé, voire, elles s'empirent de jour en jour...

Le Mec : C'est bon, le vieux, arrête un peu ton laïus...

Le Vieux : J'arrête si je veux d'abord ! Les communards, eux, ils s'en étaient débarrassés de cette colonne, ils l'avaient faite tomber. Mais après qu'ils les ont eu massacrés, Ils se sont bien empressés de la remettre debout.

L'Enfant : C'est quoi un « communard », maman ?

La Femme : Attends, c'est un peu compliqué...

Le Vieux : Mais pas du tout ma petite dame...

La Femme : Je ne suis pas votre petite dame, monsieur...

Le Vieux : C'est vrai, pardonnez-moi. Vois-tu petit, à lui je peux dire « petit » ? Comment tu t'appelles ?

L'Enfant : Nicolas.

Le Vieux : Vois-tu, Nicolas, les communards et les communardes, c'étaient des gens comme toi et moi qui ont décidé qu'ils en avaient

marre d'être gouvernés par des riches qui les empêchaient de vivre correctement. Ils les ont mis dehors et ont décidé de vivre autrement.

Le Mec : autrement, autrement, mais comment ? Des communistes oui, des anarchistes, c'était le foutoir ! Sans compter que c'étaient des extrémistes, les femmes surtout, les pétroleuses, qui ont mis le feu partout dans Paris !

Le Vieux : mais n'importe quoi ! D'abord, les pétroleuses, elles n'ont jamais existé, c'était de la propagande bourgeoise, une invention pour discréditer la Commune. Par ailleurs, si elles avaient réellement existé ça n'aurait pas fait de mal. Et quand tu dis que c'était le foutoir, ce n'est pas vrai ! Ça fonctionnait très bien, en tout cas bien mieux que maintenant, mais ça ne plaisait pas aux riches et à ceux qui voulaient commander.

L'Enfant : Mais comment ça fonctionnait ?

Le Vieux : ils ont d'abord décidé ensemble ce qu'ils et elles voulaient.
(Apparition du tableau avec les revendications communardes).

Le Vieux : et aujourd'hui on en est encore bien loin du compte.

Le Mec : faut pas exagérer...tout le monde va à l'école de nos jours...

L'Enfant : Moi oui, mais je n'aime pas y aller, la maîtresse est sévère, elle crie tout le temps. Et ma copine Samira, elle ne vient plus, elle a dû partir, loin, avec sa famille, alors qu'elle est née ici.

La Femme : Faut pas voir tout en noir, regardez en Amérique, le gros porc au cheveux orange n'est plus Président. Et ses supporters fous qui ont envahi le Capitole, ils n'ont pas réussi à prendre le pouvoir.

Le Vieux : Soit, mais vous allez voir que dans quatre ans, il sera réélu et il ne va plus se tenir...

Le Mec : O.K., vous n'avez pas tort, c'est bien beau tout ça, mais on fait quoi ?

Le Vieux : on s'organise !

Le Mec : Mais pour faire quoi ?

L'Enfant : On ne pourrait pas la faire retomber la colonne ?

Le Vieux : Pas bête ça petit !

La Femme : On pourrait carrément l'envoyer en orbite.

L'Enfant : Chouette, comme une fusée !

Le Mec : Allez et on y va ! Si c'est pour délirer autant y aller franco ! Va pour la fusée, mais pas en orbite, on pourrait l'envoyer s'écraser sur le Cœur-Sacré, ça ferait d'une pierre deux coups.

L'Enfant : Qu'est-ce que c'est le Cœur-Sacré ?

Le Mec : C'est l'horrible église que tu vois là-bas, tout- au fond, au sommet de la butte.

L'Enfant : C'est vrai qu'elle est moche, on dirait un gâteau de mariage raté.

La Femme : C'est pas un peu violent ? Ce n'est pas vraiment l'esprit de la Commune, qui était pour la paix et l'amour.

Le Vieux : Mais c'était aussi la lutte !

L'Enfant : On a qu'à la peindre d'abord la colonne, de toutes les couleurs, ça sera comme une fusée du Carnaval !

Le Vieux : Bonne idée petit, la colonne fantôme se transforme en fusée fantasmagorique et va faire exploser le triste et moche Cœur-Sacré...ça c'est de l'action. Mais ce n'est pas faisable, c'est impossible, c'est juste de l'imagination !

La Femme : Pas si impossible que ça...Je suis ingénieure aérospatiale, vous me donnez les dimensions et le poids de la colonne et je vous fais les calculs pour la trajectoire et le système de propulsion.

Le Mec : Comment disait-on le vieux quand t'étais jeune ?
« L'imagination au pouvoir ! »

Le Vieux : Si vous le dites, pourquoi pas ?

L'Enfant : allez chiche, on y va, on le fait !

Tous en cœur : La Commune n'est pas morte ! Vive la Commune !

(Musique : Elle n'est pas morte)

Le Narrateur : Mais comment vont-ils faire ? me demanderez-vous. L'imagination, les idées c'est bien, mais faut-il encore pouvoir passer à l'action.

Eh bien voilà, en effectuant des recherches sur la Colonne Fantôme dans les archives, la femme découvrit qu'un parking sous-terrain était situé juste en-dessous de la colonne. C'est donc par en-dessous que l'on pouvait installer le dispositif de propulsion. L'ingénieure avait fait tous les calculs nécessaires et le Mec, ancien militaire, avait contacté des anciens collègues, certes peu fréquentables, qui avaient fourni le dispositif de propulsion.

Et pour la peindre ? Ben rien de tel qu'un drone équipé de pistolets à peinture.

Les vieil homme, l'enfant, la femme et le mec décidèrent que leur action pyrotechnique aurait lieu au moment où l'on portait hommage au 150^{ème} Anniversaire de la Commune de Paris, lors des commémorations de la Semaine Sanglante. De manière à faire renaître la Commune, ou du moins son esprit, son imaginaire, même si pour un court instant.

Regardons donc la suite...

Le Drone à peinture et le coloriage de la colonne

(Musique : Star Wars)

Alors que tous les yeux étaient rivés vers le haut pour regarder la nouvelle peau de la Colonne Fantôme, devenue par magie dronesque Fantasmagorique, les quatre purent s'introduire discrètement dans le parking souterrain en-dessous de celle-ci et y placer le dispositif de propulsion.

Il n'y avait plus qu'à appuyer sur le bouton de mise à feu.

(Compte à rebours d'Apollo)

(Décollage de la colonne)

(Musique : Les Temps des Cerises)

Le Narrateur : Nous voici donc débarrassés de la colonne, ils l'ont envoyée à l'assaut du ciel. Mais va-t-elle réussir à atteindre sa cible, le Cœur-Sacré ?

(Un panneau avec le Cœur-Sacré apparaît)

À vous de rentrer dans la fable et de passer à l'action.

(Les mini-colonnes et la destruction/coloriage du Cœur-Sacré)

Narrateur : Et maintenant ? Plus de Colonne Fantôme, plus de Cœur-Sacré...On fait quoi ? On boit !

FIN

